

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an.... 80 fr	Trois mois, 28 fr
Six mois, 40 fr	Six mois, 56 fr
Trois mois, 20 fr	Un an.... 112 fr
Cheque postal Lentente 658-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté idéale à chaque époque.

Façon de parler

La perfection sociale et morale ne peut s'atteindre que par la continuité ; or, comme l'existence de l'homme a un terme inévitables, auquel il ne peut se soustraire, il est donc certain que l'organisation idéale est impossible dans un monde qui n'est fait que de renouvellements consécutifs.

Telle est la phrase, dont je ne vous garantis pas l'excellence, que j'ai remarquée dans un traité de philosophie.

Il semble que l'auteur veuille dire que le principe de la Société parfaite étant lié à celui de l'immortalité, nous ne devons jamais compter sur le premier, à cause de l'impossibilité du second.

N'importe, l'affirmation me paraît aventurée ; nous savons que notre vie est limitée ; s'ensuit-il que nous ne devions rien faire pour l'améliorer ? Devons-nous subir tous les désagréments des lois en vigueur, toutes les exactions des gouvernements imposés, enfin tout ce qui est contraire à la plus élémentaire justice, sous le fallacieux prétexte que nous ne vivrons pas toujours ?

Voilà qui est un peu paradoxal, et qui se rapproche assez de la théorie des défaillantes.

Si l'il m'était donné d'améliorer mon existence au prix d'un effort quelconque, je le ferais, quand ma vie ne devrait durer que l'espace d'un jour.

Mais enfin, là n'est pas la question, et cet article s'adresse spécialement à ces promoteurs de sentences déconcertantes bonnes tout au plus pour améliorer les efforts de ceux qui savent encore ce qu'est l'espérance.

Avant tout, pourquoi placer sur le terrain de la comparaison des principes absolument opposés, tant par leur nature que par leur but ? Mis en présence, ils ne sauraient ni se compléter, ni s'affaiblir.

Ensuite, s'il fallait suivre à la lettre l'idée émise dans la phrase précitée, nous en arriverions tout naturellement à la négation absolue de ce qui est notre raison d'être : l'évolution. D'ailleurs, la mort n'est qu'un terme, et n'exerce aucune pression sur le développement de nos facultés et de nous-mêmes ; c'est dire que la revendication de tout ce qui est dû à chaque individu, ne fût-ce que pour un laps de temps limité, est non seulement un droit, mais un devoir, auquel songent seulement à se soustraire les faibles d'esprit et les désabusés, qui, entre parenthèses, se ressemblent fort.

Ces quelques réflexions philosophiques ne peuvent se passer d'un complément matériel qui, au reste, se justifie par le spectacle d'arbitraire que nous offre la Société actuelle.

Avez-vous jamais entendu dire que les auteurs des grands traités moraux se soient révélés dans le prolétariat ?

Or, leurs opinions, en apparence purement philosophiques, forment surtout la consécration des différences sociales, qu'ils maintiennent en affectant d'abord le doute le plus absolu sur des réformes qu'ils jugent impraticables, et ensuite, en se laissant aller au pessimisme, cette extrême faiblesse, ennemie de toute élévation morale, qu'ils essaient de faire pénétrer dans les esprits facilement impressionnables.

En un mot, déchirez le voile de la philosophie et l'égoïsme vous apparaîtra.

Et ceci, croyez-le, n'est pas une opinion personnelle, mais un fait certain, car l'action d'affirmer que l'existence perd sa valeur et n'a pas à escamper aucun progrès, à cause de la nécessité de la mort, m'incite à penser que les auteurs de ces grandes trouvailles littéraires n'ont rien à faire en ce monde ; or, je ne sache pas qu'il y ait de nombreux suicidés parmi les philosophes.

Ceux-ci me diront-ils que, sans espérer la moindre réforme d'une organisation sociale qui leur pèse, ils désirent néanmoins la suffrir ?

Libre à eux, mais alors qu'ils se taisent.

Certes, on se sentirait en proie à une douce gaieté en entendant les désespérantes théories de ces êtres qui, d'autre part, aiment éperdument la vie, s'il n'était malheureusement certain qu'elles influencent nombre d'esprits.

Cependant, cette œuvre néfaste pourrait n'être qu'artificielle, si chacun se méfie de cette littérature insidieuse, qui est un des multiples moyens d'assurer la prépondérance de l'autorité, en affirmant que l'effort est vain et que l'élan vers certaines cimes inaccessibles est folie.

C'est fort inexact et un peu odieux, mais il apparaît à tous ceux qui hésitent sur le choix moral à faire, de chercher loin de cette prose insensée la formule qui leur paraît la plus satisfaisante.

Quant aux autres, à ceux qui ont des

Alertes à Paris

Ce matin à 9 heures

68, Avenue de Saint-Ouen,
101, Rue Saint-Dominique

Une chose honteuse pour tous les révolutionnaires est en train de s'accomplir à Paris, au détriment d'une coopérative ouvrière : la « Famille Nouvelle ».

Battus trois fois aux assemblées du Cerf et une fois à la réunion des sociétaires, méconus par les gérants et le personnel, les employés de Moscou se sont rabattus sur la police et sur la magistrature pour se venger des coopérateurs.

A l'aide de complicités que nous allons établir, ils sont arrivés à mobiliser des huissiers et des policiers pour expulser les travailleurs des restaurants. Ainsi, en France, la dictature des bolchevistes sur le prolétariat s'opère avec l'aide des agents du pouvoir bourgeois. Joli communisme !

Sur huit restaurants que possède la « Famille Nouvelle », les moscoutraires sont arrivés par surprise à en prendre six, en se servant de la police.

Deux restaurants sont encore au pouvoir des coopérateurs, et ces derniers entendent les défendre énergiquement contre les rongeurs du Parti Communiste et contre leurs auxiliaires de la préfecture de police.

Ces deux restaurants se trouvent : L'un, 68, avenue de Saint-Ouen, au coin de la rue Lamarck ;

L'autre, 101, rue Saint-Dominique, face à la rue Malar.

Il est probable que ces deux restaurants seront attaqués ce matin, au lever du jour, par les huissiers, les commissaires de police, les agents, à la requête et en compagnie des renégats du communisme.

Les coopérateurs, légitimes propriétaires, y seront et défendront leur patrimoine commun contre les efforts coalisés des diviseurs du prolétariat et de leurs alliés de l'autorité bourgeoise.

Travailleurs de Paris, venez vous joindre à nous pour protester contre cette usurpation légale d'une coopérative ouvrière qui s'opère au bénéfice d'une secte politicienne.

Camarades syndicalistes, venez dans la rue vous opposer à ces honteuses et illégales expulsions, venez nous secouer dans nos efforts de résistance contre la plus odieuse des mesures de répression.

Et que le gouvernement du Bloc des gauches, complice des gendres de Moscou, saché bien que nous n'avons pas peur et que nous résisterons vigoureusement contre toutes les violences.

Que le scandale retombe sur ses auteurs.

Le Conseil.

Nous avons annoncé brièvement hier que les moscoutraires, qui se réclament du Bloc ouvrier et paysan, étaient allés chercher les huissiers et les flics du Bloc des gauches pour expulser des restaurants coopératifs les ouvriers qui ne veulent pas subir la dictature des naufragés de la coopération.

Voici de plus amples détails, lesquels suffisent à décréditer à tout jamais ceux qui en ont été les tristes héros et le parti dont ils se réclament.

La première « opération » se fit vendredi, à 16 heures, dans le restaurant de la rue de Courcelles, à Levallois. Une heure plus tard, ce fut dans le restaurant de la rue Cavé, où le chef des flics s'empara de la recette journalière de 3.000 francs.

Le lendemain, samedi, vers 14 heures, la même bande, c'est-à-dire l'huissier Rollet, un commissaire de police de rechange, de nombreux agents, le député communiste Henriet, les deux fromagistes Bodin et Guillot, pénétrèrent dans le restaurant coopératif de la rue de Flandre, à Paris.

La tournée policière et communiste se continua par les établissements du boulevard de la Villette et de la rue de Chalon.

En ce dernier endroit, les quatre camarades qui étaient présents, après un siège d'une heure contre les policiers des assiégeants pénétrèrent dans l'établissement coopératif. Un des nôtres, s'adressant aux envahisseurs, s'écria : « J'ai deux mots à dire. Vive l'International communiste ! Tenez, citoyen commissaire de police tricolore, je vous présente deux tschekistes rouges. Constatez qu'il est bien représenté en votre compagnie, l'international communiste. (Il s'agissait de Bodin et d'un autre amateuriste.)

Ceux-ci me dirent-ils que, sans espérer la moindre réforme d'une organisation sociale qui leur pèse, ils désirent néanmoins la suffrir ?

Libre à eux, mais alors qu'ils se taisent.

Certes, on se sentirait en proie à une douce gaieté en entendant les désespérantes théories de ces êtres qui, d'autre part, aiment éperdument la vie, s'il n'était malheureusement certain qu'elles influencent nombre d'esprits.

Cependant, cette œuvre néfaste pourrait n'être qu'artificielle, si chacun se méfie de cette littérature insidieuse, qui est un des multiples moyens d'assurer la prépondérance de l'autorité, en affirmant que l'effort est vain et que l'élan vers certaines cimes inaccessibles est folie.

C'est fort inexact et un peu odieux, mais il apparaît à tous ceux qui hésitent sur le choix moral à faire, de chercher loin de cette prose insensée la formule qui leur paraît la plus satisfaisante.

RENEE D'AXEL.

opinions bien arrêtées, je suppose qu'ils aperçoivent clairement le but d'affirmer du pouvoir absolu, pour suivre par de savants essais de détourner que leurs auteurs se gardent bien d'éprouver.

Ah ! Messieurs les philosophes, quand vous dites : « La perfection morale et sociale ne peut s'atteindre que par la continuité », vous parlez bien, c'est entendu, mais c'est une façon de parler, n'est-ce pas ?

Ah ! le beau voyage !

La manifestation
du Pré-Saint-Gervais

Vingt mille manifestants

La manifestation organisée hier par le Parti communiste pour protester contre le fascisme italien n'a pas eu le succès que sans doute ses organisateurs avaient espéré. Certes, nous ne sommes pas de ceux qui se réjouissent d'un pareil échec, car il est infiniment triste de voir la classe ouvrière, déjà divisée contre elle-même, impuissante à montrer aux maîtres et aux gouvernements qu'elle est toujours debout non seulement pour se dresser contre les injustices et les iniquités sociales, mais encore pour tirer les ignobles despotismes qui s'élèvent là et sur les ruines de l'Europe.

La « solution d'hier », c'est l'expulsion des travailleurs par la police à la requête des communistes. Qu'est-ce que les anarchistes viennent faire dans l'histoire ?

L'œuvre des travailleurs n'a sûrement rien de commun avec les protégés des flics qui s'appellent Bodin, Henriet, Guillot, lesquels sont surtout connus comme asticots de la coopérative.

Quant à l'attitude pittoresque, il faut reconnaître qu'elle était plutôt du côté des faux communautés qui opéraient derrière les servantes expulsées. A preuve l'anecdote suivante : « L'œuvre des travailleurs ne peut plus en plus enfler, les familles du P. C. lombard sur les caisses des organisations ouvrières. Ils vont même chercher les flics et la légèreté bourgeoise pour réussir impunément. Cette détestable besogne suffit à les faire venir du préfet de Chalon ! »

On le voit, MM. les communistes aiment l'argent et les œuvres ouvrières qui en ont amassé. Les frelons ont toujours aimé les ruches et le miel des abeilles.

Maintenant que Moscou ne veut plus enfler, les familles du P. C. lombard sur les caisses des organisations ouvrières. Ils vont même chercher les flics et la légèreté bourgeoise pour réussir impunément. Cette détestable besogne suffit à les faire venir du préfet de Chalon !

B. BROUTCHOUX.

LE FAIT DU JOUR

Le beau voyage

M. Herriot, laissant en plan son projet d'amnistie bâtarde et n'entendant pas les appels pressants de ceux qui ont hâte de voir les cellules grises et de retrouver l'espérance, le soleil et les êtres chers — M. Herriot voyage. Il voyage même en compagnie — en édifiant compagnie.

Jusqu'à Calais il emmène avec lui deux remarquables « hommes de paix et de progrès », des ces êtres providentiels sur lesquels sans doute complaient les malheureux qui, sur les conseils des notables de toutes sortes, depuis Frossard et Mérici jusqu'à Content et Barbé, firent le succès triomphal du Bloc des Gauches.

M. Herriot voyage jusqu'à Calais en l'édifiante compagnie d'un des généraux qui portent la responsabilité des assassinats de la grande guerre et d'un des piliers de la vieille diplomatie réactionnaire. Pour s'instruire plus profondément des questions qu'il avait à traiter en compagnie du travailleur Mac-Donald, le démocrate Herriot ne choisit comme conseiller ni un des jeunes gens qui souffrent d'être, dans la Ruhr, les gardes-chourmés du prolétariat allemand, ni l'un des travailleurs français qui souffrent, par la vie chère, de la crise du change. Non, il préfère s'attacher, durant trois heures de voyage, le général Nollet et M. Perretti della Rocca.

Vous connaissez, par où dire, le général Nollet qui présida sous Poincaré à l'occupation de la Ruhr et qui est le nouveau ministre de la Guerre. Quant à M. Perretti della Rocca, ce n'est pas, comme vous pourriez le croire par la consonnance de son nom, un lieutenant de M. Mussolini — mais il n'en va guère mieux : il fut le bras droit de Poincaré dans les affaires politiques.

Vers 15 h. 40, le défilé est terminé et tout le monde prend place autour des étaillards en faiseaux qui, sur la pelouse, indiquent l'emplacement des tribunes où, tout à l'heure, vont parler et se démonter les divers orateurs que le P. C. a mobilisés pour la circonstance.

Il est 16 heures ; l'une de ces tribunes est l'édifiante compagnie d'un des généraux qui portent la responsabilité des assassinats de la grande guerre et d'un des piliers de la vieille diplomatie réactionnaire. Pour ci-dessous plus profondément des questions qu'il avait à traiter en compagnie du travailleur Mac-Donald, le démocrate Herriot ne choisit comme conseiller ni un des jeunes gens qui souffrent d'être, dans la Ruhr, les gardes-chourmés du prolétariat allemand, ni l'un des travailleurs français qui souffrent, par la vie chère, de la crise du change. Non, il préfère s'attacher, durant trois heures de voyage, le général Nollet et M. Perretti della Rocca.

Par ci par là, quelques fanatiques de la nouvelle religion qui périssent et vont aux gémomies et à toutes les flammes de l'enfer ceux qui ne pensent et n'agissent point selon le saint évangile. Ah ! disent quelques-uns, les autres se sont dégoûtés !

Ce sont là cris de malheureux qui ne comprennent point ce qu'ils disent et qui ne savent pas que la volonté révolutionnaire du prolétariat tout entier ne peut se manifester sous aucun drapeau politique, quel qu'il soit.

Voilà comment, dans la Liberté d'hier soir, l'infâme Camille Aymard commente l'incident :

« Nous devons nous réjouir que le hasard, souvent plus sage et plus prévoyant que la volonté des hommes, ait ainsi placé le collaborateur de M. Poincaré auprès de M. Herriot durant son entrevue avec M. Mac-Donald. Peut-être cette présence ponctuelle de la Ruhr encore tout froid de l'enterrement funéraire du Poincaré des Cimetières, Herriot se trouve plus rassuré. Il n'est pas dégoûté !

Et voilà comment, dans la Liberté d'hier soir, l'infâme Camille Aymard commente l'incident :

« Nous devons nous réjouir que le hasard, souvent plus sage et plus prévoyant que la volonté des hommes, ait ainsi placé le collaborateur de M. Poincaré auprès de M. Herriot durant son entrevue avec M. Mac-Donald. Peut-être cette présence ponctuelle de la Ruhr encore tout froid de l'enterrement funéraire du Poincaré des Cimetières, Herriot se trouve plus rassuré. Il n'est pas dégoûté !

Et voilà comment, dans la Liberté d'hier soir, l'infâme Camille Aymard commente l'incident :

« Nous devons nous réjouir que le hasard, souvent plus sage et plus prévoyant que la volonté des hommes, ait ainsi placé le collaborateur de M. Poincaré auprès de M. Herriot durant son entrevue avec M. Mac-Donald. Peut-être cette présence ponctuelle de la Ruhr encore tout froid de l'enterrement funéraire du Poincaré des Cimetières, Herriot se trouve

"To be or not to be"

Les expériences de la Courtine ont donné lieu ici à des dissertations intéressantes auxquelles je me propose de prendre part. Dès l'abord, l'article de Chazoff m'a fait bonne impression et c'est plutôt sa thèse que je soutiendrai. Je prendrai comme point de départ une parenthèse de Julia Bertrand relevée dans son article intitulé : "Sentiment" : « La science (chose tant prostituée) ». Constatons tout de suite que la science n'est que victime en cette occurrence et ne peut rien par soi-même contre ceux qui l'utilisent à des fins indigènes d'elle. Des meilleures choses on peut faire mauvais usage, nul homme sensé, je suppose, ne songera à les supprimer pour cela. Il ne faudrait pas, par exemple, que le fait de servir à la guerre suffise à faire systématiquement condamner une expérience scientifique, étant à prévoir que l'on s'engagerait, dès lors, dans le domaine de l'absurde. En principe, j'applaudis toujours à tout ce qui se fait en faveur de notre patrimoine scientifique, quitte à en réprouver l'intention mauvaise et à en critiquer la manière s'il y a lieu. La série d'expériences projetées, dont celles de la Courtine ne sont qu'une partie, m'a enthousiasmé, je ne le cache pas, ce malgré le peu d'illusion que je me fais quant au résultat.

Je voudrais cependant, que l'on se mit ici d'accord sur le principe et que les diverses questions, dégagées de l'objet principal (la science, en l'espèce), y soient examinées avec méthode, chacune du point de vue qui lui convient. Ainsi, lorsque je dis volontiers, avec Julia Bertrand, que la bonté est une, il me sera permis de constater, dans un autre ordre d'idées, que la vie est autre, non moins « une » à certain égard : l'implacable axiome : *To be or not to be*, cingle la bonté du plus amer défi ; il constituerait en outre le dilemme le plus embarrassant si nous ne pouvions nous réfugier en des principes nettement établis.

Le droit à la vie, tout être animé se l'accorde avec légitimité ce pendant que, pour arriver à ses fins, il doit s'accorder aussi les moyens de vivre, un tel droit ne pouvant s'exercer que conditionnellement. Or, les conditions s'opposent souvent les unes aux autres et nous ne pouvons donc, parfois, que subir l'effet de leur choc. C'est là une tare originelle que le plus raisonnable des êtres, parmi tous les êtres animés, doit s'appliquer à atténuer. Cette application, d'ailleurs inefficace sans le concours de la science, peut rassurer la conscience humaine, elle ne met pas l'individu hors la loi de nécessité.

Pour satisfaire aux besoins sans trop nuire à nos frères inférieurs, soyons végétariens, je le concorde, si tant il est vrai que l'homme n'est pas carnivore de par sa constitution même, tout comme le cheval est herbivore et le lion carnassier, chacun à cause de sa constitution particulière.

En tous cas, demeure ce fait évident, inévitabile : la vie est le perpétuel sacrifice d'elle à soi.

Tout en rendant hommage aux œurs sincères qui demandent grâce pour les animaux, tout en admirant la flamme sacrée qui anime leur généreux plaidoyer, je me demande si, pour les mêmes raisons, ils ne plaideront pas demain en faveur de la plante qui est, de fait et de droit, une autre légitime expression de la vie. Ce n'est là, somme toute, qu'une question de plus ou moins de sentiment.

Végétariens, mes amis, prenez vos précautions, car si le sentiment doit dominer la raison, suivant l'idéale conception de Julia Bertrand, pour quel motif le sentimentalisme s'arrêterait-il à mi-chemin ?

Pas de jardins d'accalmation, soit, je souscris à la proposition, étant admis que la plante ne sera pas exclue de la règle.

Disputez tant que vous voudrez sur le point de savoir si, tout comme les animaux, la plante est pourvue de conscience. C'est un être animé qui apparemment manifeste ses plaisirs et ses préférences, ses douleurs et ses dédales. Automatisme mécanique, direz-vous ?... Possible !... La preuve ?... Vous doutez !... abstenez-vous !... L'hypothèse a beau jeu ici. Hypothèse qui nous laisse indifférents aujourd'hui, qui peut nous rendre perplexes demain par ses probabilités déconcertantes.

Demain, comme aujourd'hui, cependant, l'aliment de la vie sera la vie. Pour ne froisser rien de ce qui vit, la mort seule devrait silenter. Paradoxe insensé !... Dans la nature, la mort est partout, la mort nulle part, en la matière. Le préjugé seul nous fait qualifier de mort tout ce dont les manifestations d'activité n'ont pas l'heure de tomber sous nos sens imparfaits. C'est encore une hypothèse, non dépourvue de probabilités, celle-là.

Abstenez-vous, cependant, d'être trop affirmatif, et, surtout, ne prétendez pas donner à nos affirmations la force d'un argument sans réplique.

Que la vivisection ne puisse donner des connaissances exactes, c'est l'opinion de certains savants contestée par d'autres savants. Je préférerais voir Julia Bertrand s'abstenir de toucher un tel différend, tout en approuvant ses élans de cœur si virils et si sincères.

Prétendre que le végétalisme suffit à faire vivre l'homme est encore une affirmation osée qui prête fort à la controverse. Je doute que les arguments en sa faveur aient prévalu contre ceux qui lui sont opposés.

En tous cas, le sentimentalisme que Chazoff ridiculise, n'a rien à faire ici, et si Chazoff est sévère en son appréciation, combien je comprends son acerbe diatribe visant l'hypocrisie masquée de sentiments de parade. A la vérité, il n'est pas que de vieilles filles capables d'hypocrisie ridicule ; maintes femmes, jeunes et vieilles et, aussi, quantité de garçons et de vieux messieurs en sont affligés. Leur bêtement ne doit pas arrêter les progrès de la science. S'il était seulement capable, ce bêtement, d'empêcher que la science soit prostituee par les gens de guerre, je lui ferai peut-être écho, mais tous ces agneaux bêlants, incapables d'agir, ne tendent que trop l'échelle aux bourreaux pour qu'il nous soit possible de faire cause commune avec eux. Notre esprit de révolte ne saurait s'accommoder de jérémiaades.

Les anarchistes sont bons pour les mêmes raisons majeures qu'ils sont partisans du progrès scientifique et ennemis de la guerre. Toutefois, pour ne pas voir troubler leur

UNE SINISTRE COMÉDIE

Jean Goldsky demande des juges,
M. René Renoult lui envoie
un médecin !

Le scandale continue et s'aggrave. Jean Goldsky est toujours littéralement en état de siège dans sa Bastille. Des gaulois armés de fusils montent la garde sous ses fenêtres. Malgré les protestations des surveillants, leurs congés ont été suspendus. En hâte, on a construit des guérites et des baraquements. La gendarmerie a été alertée. Tout cela pour tenter d'éteindre la protestation d'un seul homme éminu-
re depuis sept ans !

Partant de cette donnée que l'holocauste de la bête, même en faveur de la science, est un sacrifice positivement douloureux pour l'homme de cœur et, donc, pour l'anarchiste, nous ne devons raisonnablement le consentir que pour éviter de pires. Plus nous honorerons la science par ces sacrifices, plus nous aurons le droit de nous éléver contre ceux qui la prostituent.

La lutte pour l'existence est un fait de nature trop bien établi pour le méconnaître ; aussi la raison veut-elle que nulle précaution ne soit négligée pour la mener à bien. Précisément parce que nous estimons que, comme la raison, la bonté consciente nous distingue des autres animaux, veillons à ce que cette qualité ne se retourne contre nous par exagération et ne nous mette en état d'intérieur à l'égard de la bête. Cela arriverait si, esclaves de nos préjugés, nous perdions la faculté de choisir entre le malade et le pire.

Nous avons besoin de toute notre lucidité pour discerner l'apparence de la réalité. Raison majeure qui nous incite à dégager nos vrais principes.

Dans son article du 8 juin dernier le camarade qui signe « Un Anarchiste Chrétien » cite des faits atroces que les meilleures raisons ne sauraient justifier. Je les réprouve hautement, convaincu d'ailleurs, qu'ils ne sont qu'exception et que tout excès est antisocratique par essence et contraire à notre but.

Je ne pense pas que prendre acte des découvertes de Pasteur soit étranger à la présente polémique lorsque cette polémique porte précisément sur les questions suivantes, savoir : 1° Si l'on faut sacrifier la science à nos sentiments et dans quelle mesure ; 2° Si le sacrifice de quelques animaux peut être utile ou même nécessaire au développement de la science en général et de la médecine en particulier ; 3° Si l'avantage prévu ou réalisé vaut le sacrifice consenti.

Que le camarade anarchiste chrétien n'estime pas bienfaisante certaines recherches dites couronnées de succès, c'est une appréciation discutable. S'il est vrai que bien souvent l'apparence nous fait illusion, il est non moins vrai que nous nions la réalité des faits lorsque nous sommes incapables de suivre leur processus dans le dédale partiel inextricable qui relie les effets aux causes. Telle expérience, faite pour le physicien a, contre toute attente, profité d'abord au chimiste. Telle autre, manquant son objet, donne la solution inespérée d'un problème depuis longtemps abandonné. Cela, précisément parce que nous ne saurons prévoir toutes les conséquences d'une action même raisonnée. Au demeurant, rares, fort rares, sont les expériences sans résultat.

Il y a une singulière présomption à affirmer que les vaccins et les serums sont plus dangereux qu'utilles. La guerre, qui est une de ces expériences desquelles nous voudrions nous passer à jamais, est malheureusement pour prouver le contraire. Quiconque a vu les vastes charniers des champs de bataille récents peut s'être demandé comment le choléra, la peste et les autres épidémies redoutables n'ont pas exterminé le genre humain. Je suis fondé à croire que les puissants moyens de prophylaxie dont la science dispose sont cause de ce phénomène. Qu'en pense le camarade anarchiste chrétien ? Prétendra-t-il que pour n'avoir pas recours à ces moyens il n'y a qu'à éviter la guerre ? La réponse, loin d'informer le fait tendrait plutôt à l'affirmer. Ce ne serait d'ailleurs pas répondre à la question que de l'étudier : Il s'agit ici de dire si oui ou non la prophylaxie par le sérum et le vaccin a fait ses preuves. La réponse par l'affirmative n'est pas douteuse, à moins de nier l'évidence.

Tout comme un autre j'aime les bourgeois, mais je qualifie tels ceux qui jettent l'intention mauvaise à leur inutile malfaite. Sans mauvaise intention, le plus grand maître n'est qu'un fou à mon avis. Sauf exception, extravagant ou mauvais, je crois bien que le pire des savants n'est qu'un bas de l'échelle aboutissant à ce haut degré de malfaite ou de folie. Ce qui n'empêche pas, s'il y a lieu, de lui écrire amicalement : Casse-Cou !.

Vous préferez demander vos remèdes à la nature, camarade ? Soyez satisfait, la nature vous indique la lutte qui n'est autre que l'action et le propre de la vie.

Et vivent ceux qui agissent et luttent contre les vrais bourreaux ! Ce sont les seuls capables d'accorder protection aux malheureux qui ne savent que bêler.

TH. MOUIS.

Aux Locataires

La Fédération des Locataires de la Seine nous communique la note suivante :

Nous ne saurons trop recommander à nos adhérents de vérifier la date d'échéancier des prorogations dont ils sont actuellement bénéficiaires par application des dispositions des lois des 9 mars 1918 et 31 mars 1922.

Ils ont l'obligation, s'ils veulent éviter la forclusion, de réclamer trois mois au moins avant l'expiration de leur prorogation en cours le bénéfice des lois des 31 mars 1922 et 29 décembre 1922.

Donc, tous les locataires dont la prorogation acquise doit prendre fin en octobre prochain ont l'obligation, s'ils veulent éviter leur forclusion, de notifier leur demande de maintien avant le 30 juin.

(Nos adhérents pourront, pour cette vérification, s'adresser soit à notre siège central, 158, rue Lafayette, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, soit dans les permanences de leur section.)

Voici les endroits où se tiendront cette semaine les meetings dans le Sud-Est avec le concours de Chazoff :

LYON-VAISE. Aujourd'hui 23 juin

10 h. 30 à 12 h. 30

14 h. 30 à 16 h. 30

18 h. 30 à 20 h. 30

22 h. 30 à 24 h. 30

24 h. 30 à 26 h. 30

26 h. 30 à 28 h. 30

28 h. 30 à 30 h. 30

30 h. 30 à 32 h. 30

32 h. 30 à 34 h. 30

34 h. 30 à 36 h. 30

36 h. 30 à 38 h. 30

38 h. 30 à 40 h. 30

40 h. 30 à 42 h. 30

42 h. 30 à 44 h. 30

44 h. 30 à 46 h. 30

46 h. 30 à 48 h. 30

48 h. 30 à 50 h. 30

50 h. 30 à 52 h. 30

52 h. 30 à 54 h. 30

54 h. 30 à 56 h. 30

56 h. 30 à 58 h. 30

58 h. 30 à 60 h. 30

60 h. 30 à 62 h. 30

62 h. 30 à 64 h. 30

64 h. 30 à 66 h. 30

66 h. 30 à 68 h. 30

68 h. 30 à 70 h. 30

70 h. 30 à 72 h. 30

72 h. 30 à 74 h. 30

74 h. 30 à 76 h. 30

76 h. 30 à 78 h. 30

78 h. 30 à 80 h. 30

80 h. 30 à 82 h. 30

82 h. 30 à 84 h. 30

84 h. 30 à 86 h. 30

86 h. 30 à 88 h. 30

88 h. 30 à 90 h. 30

90 h. 30 à 92 h. 30

92 h. 30 à 94 h. 30

94 h. 30 à 96 h. 30

96 h. 30 à 98 h. 30

98 h. 30 à 100 h. 30

100 h. 30 à 102 h. 30

102 h. 30 à 104 h. 30

104 h. 30 à 106 h. 30

106 h. 30 à 108 h. 30

108 h. 30 à 110 h. 30

110 h. 30 à 112 h. 30

112 h. 30 à 114 h. 30

114 h. 30 à 116 h. 30

116 h. 30 à 118 h. 30

118 h. 30 à 120 h. 30

120 h. 30 à 122 h. 30

122 h. 30 à 124 h. 30

124 h. 30 à 126 h. 30

126 h. 30 à 128 h. 30

128 h. 30 à 130 h. 30

130 h. 30 à 132 h. 30

132 h. 30 à 134 h. 30

134 h. 30 à 136 h. 30

ATRVERS LE MONDE

ALBANIE

LE REGENT D'ALBANIE SE REFUGIE EN YUGO-SLAVIE

Belgrade, 22 juin. — Selon des nouvelles reçues de la frontière albanaise, Ahmed Bey Zogoul n'ayant pas réussi à organiser la résistance aux troupes de Reder Chala, a passé la frontière du royaume des Serbes-Croates et Slovènes et a demandé l'autorisation à l'attaché militaire yougoslave.

ETATS-UNIS

DEUX JAPONAIS TUES en CALIFORNIE

Londres, 22 juin. — Le correspondant de *Sunday Express* à New-York annonce que, dans la région de Los Angeles, on a trouvé, sur le bord d'une route, les cadavres de deux Japonais.

Des manifestations antijaponaises s'étaient produites à Los Angeles, les négociants japonais ont fait appel à la police pour les protéger.

ANGLETERRE

L'INCIDENT ANGLO-MEXICAIN

On manda de Mexico à l'agence Radio : « M. Cummins, le représentant britannique à Mexico, a quitté cette ville le 20 juin, à destination des Etats-Unis, d'où il s'embarquera pour retourner en Grande-Bretagne.

« Avant son départ, le représentant britannique doit régler certains intérêts privés dans des terrains pétroliers, des mines, etc., représentant environ pour un million de livres sterling.

« Dans les milieux officiels mexicains, on assure que plusieurs sujets britanniques auraient écrit au ministre des affaires étrangères mexicain qu'il avait en parfaitement raison d'agir comme il le fit à l'égard de M. Cummins. »

ATRVERS LE PAYS

VICTIME DE L'ARMEE

Tarbes, 22 juin. — Vers huit heures du soir, à la caserne de Leffy, Noumouk-Konac, du 18e tirailleurs sénégalais, s'est tiré un coup de fusil Lebel dans la bouche. La mort a été instantanée. Pour mettre son fusil à exécution, le Sénégalais s'était isolé dans une chambre de l'étage supérieur.

TRAINE PAR UNE AUTOMOBILE

Hier soir, vers huit heures, sur la route d'Espagne, à dix kilomètres de Toulouse, une auto venant de Lourdes, et conduite par un industriel de Clermont (Oise), renversa et traîna, sur un parcours de dix mètres environ, un jeune cycliste paraissant âgé de dix-huit ans. Les voyageurs se portèrent au secours de la victime, mais le malheureux cycliste était mort déja.

UNE EPIDEMIE DE SUICIDES DANS LES VOSGES

Epinal. — Depuis le début du mois, une véritable épidémie de suicides sévit dans les Vosges. Plus de 25 personnes se sont donné volontairement la mort, dont huit ces jours derniers.

DANS PARIS

EN MONTANT DANS LE TRAMWAY...

En face le numéro 83 de la rue de Rivoal, M. Elié Boudon, âgé de 28 ans, tailleur, demeurant rue Moreau, en tentant de monter dans la baladeuse d'un tramway de la ligne 13, a été projeté sous le vérin. Les pompiers de la caserne Jean-Jacques-Rousseau furent appelés pour dégager le cadavre de la victime.

LES MEUBLES BRULENT

Un incendie a éclaté, la nuit dernière, vers 3 heures, dans une fabrique de meubles, 37, rue Victor-Hugo, à Pantin. Malgré l'intervention des pompiers de Pantin, Aubervilliers et Paris, deux étages du bâtiment ont été la proie des flammes. Les dégâts sont estimés à 300.000 francs.

Les deux cents ouvriers qui sont employés à cette entreprise ne seront pas obligés de chômer.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 23 JUIN 1924 — N° 7.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

PREMIERE PARTIE

LES DEUX POÈTES

La sœur de Lucien travaillait chez une très honnête femme, considérée à l'Houmeau, nommée madame Prieur, blanchisseuse de fin, sa voisine, et gagnait environ quinze sous par jour. Elle conduisait les ouvrières, et jouissait, dans l'atelier, d'une espèce de suprématie qui la sortait un peu de la classe des grisesettes.

Les faibles produite de leur travail, joints aux trois cents livres de rente de madame Chardon, arrivaient environ à huit cents francs par an, avec lesquels ces trois personnes devaient vivre, s'habiller et se loger. La stricte économie de ce ménage rendait à peine suffisante cette somme, presque entièrement absorbée par Lucien. Madame Chardon et sa fille Eve croyaient en Lucien comme la femme de Mahomet crut en son mari ; leur dévouement à son avenir était sans bornes. Cette pauvre famille demeurait à l'Houmeau, dans un logement loué pour une très modique somme par le successeur de M. Chardon, et situé au fond d'une cour intérieure.

Autour de l'assassinat de Matteotti

Nous prévenons nos lecteurs que nous ne pouvons donner sur les horreurs fascistes et le dernier grand crime de Mussolini que ce que les agences nous indiquent. Nouvelles plus ou moins exactes parfois et atténuées très souvent.

LES RESPONSABLES DU MEURTRE

Informations prisées dans le journal le Temps :

Selon le *Messaggero*, on affirme que Dumini aurait déclaré avoir eu, même après le crime, des rapports avec le général de Bono, alors directeur général de la Sûreté publique.

« Reste à savoir, continue le *Messaggero*, qui a délivré le passeport vrai ou faux à M. Filippelli pour lui rendre possible sa fuite à l'étranger ? Un des inculpés, selon nos informations, aurait affirmé que le passeport de M. Filippelli a été délivré par le général de Bono. »

Le général de Bono dément avoir eu des entretiens avec M. Filippelli. Il dément aussi avoir donné ou fait donner à ce dernier un passeport.

Il Sereno dit que le passeport établi au nom d'une tierce personne et qui fut transmis à M. Filippelli pour passer la frontière portait, paraît-il, le timbre de la direction générale de la Sûreté.

M. Crispo Moncada, nouveau directeur de la Sûreté, fait une enquête à ce sujet.

Selon le *Sereno*, la section d'accusation a reçu des indices inépuisables plus graves quant aux responsabilités d'une éminente personnalité fasciste qui, jusqu'à ces jours derniers, occupait une charge très importante. Il semblerait prouvé, dit ce journal, que cette personnalité a été au courant de tout avant la consommation du crime.

Elle aurait même été informée des intentions des conjurés et bien qu'elle occupât une charge très délicate et pleine de responsabilités, elle ne fit rien pour empêcher l'acte criminel, mais au contraire, elle a

cerren à garder le silence.

Le *Sereno* observe qu'un agent de la Sûreté surveillait toujours M. Matteotti par mesure de précaution ; or, il semble prouvé que le jour de son enlèvement, l'agent a été dispensé du service. Qui a donné cet ordre, demande le *Sereno* ? La Sûreté publique prétend s'être conformée à une disposition venant de haut.

Le *Mondo* écrit que M. Nello Quilici, ancien rédacteur du *Corriere Italiano*, aurait déclaré que le surintendant de l'enlèvement de M. Matteotti, son directeur, M. Filippelli, lui a avoué que M. Matteotti avait été tué, mais il l'a rassuré en lui disant que M. Cesare Rossi, le général de Bono et qu'il d'autre étaient au courant de la chose et assurerait le silence. De ces déclarations, observe le *Mondo*, il résultera donc que le général de Bono, alors directeur général de la Sûreté, connaissait le crime et qu'il a caché le délit trois jours, donnant à M. Mussolini de fausses informations et faisant considérer comme hypothétique le crime déjà accompli.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

Le *Sereno* dit que les révélations de l'Autrichien Chirszel, en apparence déterminées par un cas de conscience, répondraient au contraire à un plan diabolique de défense, imaginé par les meurtriers et leurs mandants. En somme, ajoute le *Sereno*, on voudrait, à travers les révélations de l'espion autrichien, accréder la conviction que M. Matteotti ne devait pas être assassiné, mais simplement séquestré. L'assassinat, une fois la préparation exécutée, prendrait une physionomie toute différente et les accusés pourraient soutenir que le meurtre fut accidentel.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le Bâtiment dans le mouvement ouvrier

(SUITE)

On nous objectera sans doute que d'autres devoirs bien plus grands incombent à la classe ouvrière, tels que la suppression du capitalisme bourgeois, en même temps que l'installation de la dictature (soi-disant) du prolétariat.

D'accord, si l'on veut, car nous aussi, ne pouvons ignorer que l'Unité, dans l'organisation syndicale pour la défense des intérêts de classe, n'est pas et ne peut pas être le seul et unique devoir des travailleurs. Il y a certainement d'autres devoirs à remplir et d'autres questions à résoudre que nous nous gardons bien de laisser inaperçus.

Mais il faut tout de même comprendre (et nous le disons sans ironie) que c'est un peu exagéré et même puerl de s'entretenir à parler de suppression du régime capitaliste, instauration de la Dictature du prolétariat, abolition de la propriété privée, etc., lorsque, effectivement, nous n'avons pas encore acquis le droit ou la force d'empêcher un patron quelconque de mettre à la porte un ou dix de ses ouvriers, sans même qu'il y ait pour cela un motif justifié.

Et ne parlons point de tous les autres droits pour lesquels on a tant lutte et qui, aujourd'hui plus que jamais, ne sont pas respectés par les patrons.

Les démagogues et tous ceux qui parlent de travail à grands mots, mais qui n'ont pas tous les jours un patron sur le dos ; ceux qui ne vivent pas la vie du chantier et ne peuvent par conséquent, connaître la souffrance et l'humiliation de celui qui doit toujours se taire et obéir ; tous ceux qui ne vivent pas en travaillant et trouvent tout de même les moyens d'existence, soit sans travailler, soit en marge du travail, ceux-là, sans doute, nous accuseront-ils d'être dévoués des réformistes.

Et avec eux, toutes les oies déplumées de la vieille rhétorique et les grosses lémunes du révolutionnisme écarlate et bavard, essayent de nous crucifier et nous accusent d'avoir perdu tout espoir dans la capacité et dans l'avenir de la classe ouvrière, d'être devenus des raisonneurs, des calculateurs, de ne plus croire aux minorités audacieuses capables d'entrer dans la grande masse dans la mêlée sociale.

On nous accusera aussi de ne plus avoir confiance et de n'avoir peut-être jamais cru dans l'individualisme d'action qui, précédant la masse, attaque à fond la société capitaliste et l'Etat.

Et bien, non ! que se tranquillisent nos critiques. Nous tenons à déclarer et à démontrer que nous sommes aujourd'hui les mêmes que nous étions hier, et que nos idées sur le syndicalisme révolutionnaire se confirment de plus en plus au cours des événements qui se succèdent, en dehors et contre même notre volonté ; il ne s'agit même pas du point de vue syndical, ni d'aucune rectification ou révision quelconque, aussi bien dans la théorie que dans la pratique syndicale.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes cohérents aux idées professées hier et que nous professons encore.

Il s'agit, dans le cas actuel, tout simplement d'un examen conscientieux de la situation où se trouve la classe ouvrière. C'est une situation qu'il faut étudier d'après les faits et les événements pour démontrer et mettre à jour le mal que le monopole des partis politiques cause à l'ensemble de la masse ouvrière, dont ils empêchent plutôt que favorisent le développement des forces et des capacités nécessaires aux conquêtes du jour et à la gestion de la société future.

Nous pensons qu'une bonne partie de la responsabilité sur la terrible et douloureuse situation dans laquelle se débat le prolétariat italien (situation qui a effacé et enterré les conquêtes obtenues à travers cinquante ans de luttes assidues et sanglantes) appartient aux partis politiques qui, se disputant, à la veille de la révolution, le monopole du mouvement ouvrier, ne firent que provoquer des scissions et préparer le terrain au fascisme.

Il a donc fallu la plus affreuse et la plus terrible des réactions, il a fallu le « fascisme », recueil de tous les renégats, de tous les vendus, de tous les aventuriers et mercenaires à la solde du capitalisme qui en payait les frais d'organisation et lui fournit les moyens pratiques pour l'exécution de toutes les glorieuses « expéditions punitives » constituées sous l'œil complaisant des autorités gouvernementales et même avec le concours de celles-ci, cotoyées par l'indulgence philanthropique et patroïtique des magistrats.

Il a fallu tout cela, avec une terrible suite de conséquences désastreuses, pour que la Confédération Générale du Travail qui, en vertu du fameux pacte d'alliance, avait lié son autonomie aux directives du Parti socialiste-communiste, se décide à lancer ce pacte et reprendre sa liberté et son autonomie vis-à-vis des partis politiques.

Pendant que l'immense foule prolétarienne écrit sur son histoire des pages de sang et de douleur, qui devraient bien faire réfléchir ceux qui sont des militants honnêtes et sincères du Mouvement ouvrier, nous assistons, ici, en France, à la désagrégation de la masse ouvrière par un verbalisme banal et stérile et qui s'abandonne à la remorque des partis politiques.

Heureusement aussi que le mal que nous citons n'est pas sans remède, car la ou ces faits se réalisent, ce n'est jamais la masse qui se prononce elle-même en faveur de cette attitude, mais généralement quelques individualités qui ne sont, au sein du syndicat, que les représentants d'un quelconque groupe politique.

Une constatation qui nous fait plaisir, c'est de voir que, en France, les organisations ouvrières les plus combatives, les plus nombreuses et les plus fortes, malgré la crise actuelle, celles qui réagissent contre la pression absorbante des partis politiques, sont justement les mêmes qui ont su rester fidèles jusqu'ici aux postulats du syndicalisme pur, non contaminé par le parlementarisme et l'esprit dictatorial.

Maintenant, veuillons, à titre d'étude, donner un coup d'œil rapide et synthétique au Mouvement ouvrier français, à l'action qu'il défend, aux succès et insuccès remportés par chaque corporation.

C'est de la France surtout que nous vou-

lons parler, parce que ici la crise du travail, tout en étant grave et menaçante, n'a pas encore pris les formes et les dimensions qu'elle a atteintes dans les autres pays plus pauvres, tels que l'Espagne, l'Italie et les pays soi-disant vaincus.

La France, par rapport à sa richesse économique et à sa puissance industrielle, ne subit que d'une façon relative la domination du capitalisme anglais et américain.

En France, le Mouvement ouvrier se trouve encore, vis-à-vis des autres pays, dans la condition privilégiée de pouvoir non seulement faire vivre ses organisations syndicales, mais aussi de les développer et de leur donner de plus en plus un contenu révolutionnaire contre le patronat et l'Etat. Et c'est là une circonstance de nature à créer chez l'ouvrier français la conscience de classe pour la défense de ses intérêts, etc., lorsque, effectivement, nous n'avons pas encore acquis le droit ou la force d'empêcher un patron quelconque de mettre à la porte un ou dix de ses ouvriers, sans même qu'il y ait pour cela un motif justifié.

Et ne parlons point de tous les autres droits pour lesquels on a tant lutte et qui, aujourd'hui plus que jamais, ne sont pas respectés par les patrons.

Les démagogues et tous ceux qui parlent de travail à grands mots, mais qui n'ont pas tous les jours un patron sur le dos ; ceux qui ne vivent pas la vie du chantier et ne peuvent par conséquent, connaître la souffrance et l'humiliation de celui qui doit toujours se taire et obéir ; tous ceux qui ne vivent pas en travaillant et trouvent tout de même les moyens d'existence, soit sans travailler, soit en marge du travail, ceux-là, sans doute, nous accuseront-ils d'être dévoués des réformistes.

Et avec eux, toutes les oies déplumées de la vieille rhétorique et les grosses lémunes du révolutionnisme écarlate et bavard, essayent de nous crucifier et nous accusent d'avoir perdu tout espoir dans la capacité et dans l'avenir de la classe ouvrière, d'être devenus des raisonneurs, des calculateurs, de ne plus croire aux minorités audacieuses capables d'entrer dans la grande masse dans la mêlée sociale.

On nous accusera aussi de ne plus avoir confiance et de n'avoir peut-être jamais cru dans l'individualisme d'action qui, précédant la masse, attaque à fond la société capitaliste et l'Etat.

Et bien, non ! que se tranquillisent nos critiques. Nous tenons à déclarer et à démontrer que nous sommes aujourd'hui les mêmes que nous étions hier, et que nos idées sur le syndicalisme révolutionnaire se confirment de plus en plus au cours des événements qui se succèdent, en dehors et contre même notre volonté ; il ne s'agit même pas du point de vue syndical, ni d'aucune rectification ou révision quelconque, aussi bien dans la théorie que dans la pratique syndicale.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes cohérents aux idées professées hier et que nous professons encore.

Il s'agit, dans le cas actuel, tout simplement d'un examen conscientieux de la situation où se trouve la classe ouvrière. C'est une situation qu'il faut étudier d'après les faits et les événements pour démontrer et mettre à jour le mal que le monopole des partis politiques cause à l'ensemble de la masse ouvrière, dont ils empêchent plutôt que favorisent le développement des forces et des capacités nécessaires aux conquêtes du jour et à la gestion de la société future.

Nous pensons qu'une bonne partie de la responsabilité sur la terrible et douloureuse situation dans laquelle se débat le prolétariat italien (situation qui a effacé et enterré les conquêtes obtenues à travers cinquante ans de luttes assidues et sanglantes) appartient aux partis politiques qui, se disputant, à la veille de la révolution, le monopole du mouvement ouvrier, ne firent que provoquer des scissions et préparer le terrain au fascisme.

Il a donc fallu la plus affreuse et la plus terrible des réactions, il a fallu le « fascisme », recueil de tous les renégats, de tous les vendus, de tous les aventuriers et mercenaires à la solde du capitalisme qui en payait les frais d'organisation et lui fournit les moyens pratiques pour l'exécution de toutes les glorieuses « expéditions punitives » constituées sous l'œil complaisant des autorités gouvernementales et même avec le concours de celles-ci, cotoyées par l'indulgence philanthropique et patroïtique des magistrats.

Il a fallu tout cela, avec une terrible suite de conséquences désastreuses, pour que la Confédération Générale du Travail qui, en vertu du fameux pacte d'alliance, avait lié son autonomie aux directives du Parti socialiste-communiste, se décide à lancer ce pacte et reprendre sa liberté et son autonomie vis-à-vis des partis politiques.

Pendant que l'immense foule prolétarienne écrit sur son histoire des pages de sang et de douleur, qui devraient bien faire réfléchir ceux qui sont des militants honnêtes et sincères du Mouvement ouvrier, nous assistons, ici, en France, à la désagrégation de la masse ouvrière par un verbalisme banal et stérile et qui s'abandonne à la remorque des partis politiques.

Heureusement aussi que le mal que nous citons n'est pas sans remède, car la ou ces faits se réalisent, ce n'est jamais la masse qui se prononce elle-même en faveur de cette attitude, mais généralement quelques individualités qui ne sont, au sein du syndicat, que les représentants d'un quelconque groupe politique.

Une constatation qui nous fait plaisir, c'est de voir que, en France, les organisations ouvrières les plus combatives, les plus nombreuses et les plus fortes, malgré la crise actuelle, celles qui réagissent contre la pression absorbante des partis politiques, sont justement les mêmes qui ont su rester fidèles jusqu'ici aux postulats du syndicalisme pur, non contaminé par le parlementarisme et l'esprit dictatorial.

Maintenant, veuillons, à titre d'étude, donner un coup d'œil rapide et synthétique au Mouvement ouvrier français, à l'action qu'il défend, aux succès et insuccès remportés par chaque corporation.

C'est de la France surtout que nous vou-

Les salaires

Dans le Nord

A Lille, les syndicats ouvriers se proposent de demander un réajustement des salaires par suite de l'augmentation du coefficient du coût de la vie, passé de 4,45 à 4,66.

A Roubaix-Tourcoing, les organisations syndicales ont adressé une lettre à M. Ley, secrétaire général du Consortium de l'Industrie textile, dans le même but.

En Algérie

Dans le *Trait d'Union* franco-indigène du Nord-Africain, V. Spielmann signale que la famine est à l'horizon en Algérie, et en voici les causes :

« Les causes ne sont pas dues, comme beaucoup de personnes le pensent, uniquement à la sécheresse, au manque de récolte de l'année passée, à l'hiver rigoureux que nous venons d'avoir, empêchant beaucoup d'ouvriers agricoles des Hauts-Plateaux et du Tell de travailler, non, elles sont plus profondes.

La première, la plus grave, est l'expatriation, la spoliation territoriale, refoulant l'indigène de ses bonnes terres vers les steppes ou terres incultes.

« La tribu des Hachem a été expropriée de 50.000 hectares... La tribu des Oued Sidi-Ebrahim, justement de Bou-Saâda, a été spoliée, par son agha, Si Nadir, de 4.600 hectares.

« Deux exemples entre mille... »

« Et l'on s'étonne ensuite de ces explications de famine et d'insécurité.

« Ces malheureux, n'ayant plus de terres à cultiver, vivent à l'état de famine endémique depuis un demi-siècle que je les observe.

« Une autre cause, qui vient aggraver la situation du travailleur indigène agricole ou industriel, est le salaire de famine qu'il reçoit. Ce salaire varie, pour l'ouvrier agricole, entre deux et trois francs par jour ; pour l'ouvrier industriel, entre quatre et cinq francs.

« Généralement, les indigènes sont chargés de famille. Pour peu que le travail métallurgique, en vertu de ce fait, devraient être à l'avant-garde du Mouvement ouvrier et contribuer directement à la lutte, il faudrait l'arrêter.

« Le paupérisme, la famine, s'étendent sur la plus grande partie de la population indigène algérienne.

« Actuellement, il y a des millions à souffrir de la famine. »

V. Spielmann voit le remède dans la remise des terres, dont il y a trois millions d'hectares en friche ou mal cultivés, aux indigènes qui ont été dépossédés ; dans la réglementation des salaires ; dans la création d'écoles ; il y a 600.000 enfants indigènes qui attendent de pouvoir y aller.

La colonisation est une belle chose... pour les colons qui en profitent, mais pas pour les malheureux indigènes qui sont dépossédés, brimés, mal payés, affamés.

B.

L'A. B. C. du Syndicalisme

La Vie Ouvrière, journal massue qui doit suppléer pour le bourgeois de crâne, à Passy-Montrouge de la rue Montmartre, nous apprend le plus naturellement du monde qu'elle tient à la disposition des cochons de cotisants de nombreux professeurs syndicalistes, tous très qualifiés pour enseigner aux moutons syndiqués la meilleure façon de marquer le pas derrière l'équipe des rigolards de l'orthodoxie.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de ces professeurs les plus estimables, lequel s'est déjà spécialisé dans la méthode de former la meilleure crème possible avec l'élite du prolétariat, a bien voulu descendre à écrire un petit traité de vulgarisation des doctrines syndicalistes pour les profanes que nous sommes.

Nous saurons donc maintenant nous guider sur l'A. B. C. du syndicalisme du syndicaliste Crémieux, lequel nous fera connaître les tours de souplesse qui sont nécessaires pour transformer des jeunes authentiques en rouges non moins authentiques, dans quel trou doivent se loger les rats pour pouvoir dévorer en toute tranquillité les meilleurs fromages ; enfin, bref, toute une série de recettes qui sont des plus indispensables à tous les nourrissons présents et futurs.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de ces professeurs les plus estimables, lequel s'est déjà spécialisé dans la méthode de former la meilleure crème possible avec l'élite du prolétariat, a bien voulu descendre à écrire un petit traité de vulgarisation des doctrines syndicalistes pour les profanes que nous sommes.

Nous saurons donc maintenant nous guider sur l'A. B. C. du syndicalisme du syndicaliste Crémieux, lequel nous fera connaître les tours de souplesse qui sont nécessaires pour transformer des jeunes authentiques en rouges non moins authentiques, dans quel trou doivent se loger les rats pour pouvoir dévorer en toute tranquillité les meilleurs fromages ; enfin, bref, toute une série de recettes qui sont des plus indispensables à tous les nourrissons présents et futurs.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de ces professeurs les plus estimables, lequel s'est déjà spécialisé dans la méthode de former la meilleure crème possible avec l'élite du prolétariat, a bien voulu descendre à écrire un petit traité de vulgarisation des doctrines syndicalistes pour les profanes que nous sommes.

Nous saurons donc maintenant nous guider sur l'A. B. C. du syndicalisme du syndicaliste Crémieux, lequel nous fera connaître les tours de souplesse qui sont nécessaires pour transformer des jeunes authentiques en rouges non moins authentiques, dans quel trou doivent se loger les rats pour pouvoir dévorer en toute tranquillité les meilleurs fromages ; enfin, bref, toute une série de recettes qui sont des plus indispensables à tous les nourrissons présents et futurs.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de ces professeurs les plus estimables, lequel s'est déjà spécialisé dans la méthode de former la meilleure crème possible avec l'élite du prolétariat, a bien voulu descendre à écrire un petit traité de vulgarisation des doctrines syndicalistes pour les profanes que nous sommes.

Nous saurons donc maintenant nous guider sur l'A. B. C. du syndicalisme du syndicaliste Crémieux, lequel nous fera connaître les tours de souplesse qui sont nécessaires pour transformer des jeunes authentiques en rouges non moins authentiques, dans quel trou doivent se loger les rats pour pouvoir dévorer en toute tranquillité les meilleurs fromages ; enfin, bref, toute une série de recettes qui sont des plus indispensables à tous les nourrissons présents et futurs.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de ces professeurs les plus estimables, lequel s'est déjà spécialisé dans la méthode de former la meilleure crème possible avec l'élite du prolétariat, a bien voulu descendre à écrire un petit traité de vulgarisation des doctrines syndicalistes pour les profanes que nous sommes.

Nous saurons donc maintenant nous guider sur l'A. B. C. du syndicalisme du syndicaliste Crémieux, lequel nous fera connaître les tours de souplesse qui sont nécessaires pour transformer des jeunes authentiques en rouges non moins authentiques, dans quel trou doivent se loger les rats pour pouvoir dévorer en toute tranquillité les meilleurs fromages ; enfin, bref, toute une série de recettes qui sont des plus indispensables à tous les nourrissons présents et futurs.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de ces professeurs les plus estimables, lequel s'est déjà spécialisé dans la méthode de former la meilleure crème possible avec l'élite du prolétariat, a bien voulu descendre à écrire un petit traité de vulgarisation des doctrines syndicalistes pour les profanes que nous sommes.

Nous saurons donc maintenant nous guider sur l'A. B. C. du syndicalisme du syndicaliste Crémieux, lequel nous fera connaître les tours de souplesse qui sont nécessaires pour transformer des jeunes authentiques en rouges non moins authentiques, dans quel trou doivent se loger les rats pour pouvoir dévorer en toute tranquillité les meilleurs fromages ; enfin, bref, toute une série de recettes qui sont des plus indispensables à tous les nourrissons présents et futurs.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de ces professeurs les plus estimables, lequel s'est déjà spécialisé dans la méthode de former la meilleure crème possible avec l'élite du prolétariat, a bien voulu descendre à écrire un petit traité de vulgarisation des doctrines syndicalistes pour les profanes que nous sommes.

Nous saurons donc maintenant nous guider sur l'A. B. C. du syndicalisme du syndicaliste Crémieux, lequel nous fera connaître les tours de souplesse qui sont nécessaires pour transformer des jeunes authentiques en rouges non moins authentiques, dans quel trou doivent se loger les rats pour pouvoir dévorer en toute tranquillité les meilleurs fromages ; enfin, bref, toute une série de recettes qui sont des plus indispensables à tous les nourrissons présents et futurs.

C'est ainsi qu'aujourd'hui de ces professe